

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : Chez les Pères Capucins : R. P. Agnel
Coppex, R. P. René Jobin, R. P. Candide Clerc

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 216-217

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

R. P. AGNEL COPPEX

Le lundi 24 juillet, à la résidence des Pères Capucins du Landeron, on attend le P. Agnel Coppex pour sa messe matinale. Il ne se montra point et ne fut trouvé nulle part. Après trois jours de recherches, son cadavre était tiré de la Thièle. Aucun témoin ne permit de reconstituer l'accident tragique.

Il portait bien son nom : Agnellus, le petit agneau. On l'aurait très bien vu dans la troupe des premiers compagnons de S. François. Délicat de santé et sensible à l'excès, il n'aimait le monde ni le bruit. Le recueillement du couvent le maintenait dans la paix ; les tâches effacées et silencieuses avaient sa préférence. Petit agneau ! Il eût été incapable de faire le moindre mal à qui que ce soit. Pieux, doux, plein d'onction, il n'avait qu'encouragements et paroles compréhensives. Aussi, le poste d'aumônier de l'hôpital de Sion, qu'il occupa pendant deux ans, était-il fait pour lui. Cette même douceur de l'Evangile, il l'apporta plus tard aux détenus de Witzwil et de St-Jean : « Voici, dit Jésus, que je vous envoie tels des agneaux... »

Originaire de Vouvry, le P. Agnel est enterré au cimetière des PP. Capucins de St-Maurice. Il était né en 1909. Il fréquenta le collège de l'Abbaye de 1922 à 1929.

R. P. RENÉ JOBIN

La petite cloche de la Portioncule sonnait quand mourut S. François. Elle n'était pas triste, au milieu de l'allégresse des alouettes accourues. Le 2 août 1950, fête de la Portioncule, pendant qu'on portait en terre le R. P. René Jobin, la cloche du couvent des Capucins de Romont sonnait. Elle n'était pas triste non plus, cette voix de « Sœur la Mort » que le fils du Poverello avait accueillie en pleine conscience et de bon gré, ayant lui-même, après la visite du médecin, demandé l'Extrême-Onction.

Le P. René avait grandi à Saignelégier et fait son collège à l'Abbaye de St-Maurice de 1896 à 1902. Sa théologie terminée, il assumait le ministère dans les divers couvents de la Suisse romande. Quand les Capucins, chassés du Jura en 1792 par les troupes révolutionnaires, revinrent s'établir à

Delémont en 1922, il fut le premier Supérieur de la résidence de Mont-Croix.

Qui a un dada est un homme sociable, affirme-t-on, cette spécialité étant comme un fluide de sympathie. Le P. René, fervent collectionneur de timbres, était un charmant confrère. Il avait une bonne naïveté qui attirait les fréquentes taquineries. Atmosphère très cordiale, car on n'avait pas à redouter de son bon caractère une saute d'humeur ou quelque réplique envenimée. Mais quand, faisant ses petits yeux moqueurs, il nous regardait par-dessus les lunettes, on se demandait si ce n'était pas plutôt lui qui nous « roulait ». Et la vie lui paraissait simple comme une bonne chose.

R. P. CANDIDE CLERC

Le R. P. Candide Clerc sentait de multiples et profondes attaches à sa commune natale, Estavayer-le-Gibloux. Son goût pour la recherche historique provenait certainement de ce sentiment vif et mystérieux qu'un long passé survit, se résume, peut-être aussi s'achève en nous. Se penchant sur l'histoire religieuse, il publia dans une plaquette intitulée « *Stavia sacra* » une étude sur les prêtres de son village. Toujours dans le même sens, il écrivit la vie du Bienheureux Apollinaire Morel de Posat, tué au couvent des Carmes sous la Révolution française, et une monographie du jeune capucin fribourgeois mort en Alsace lors de la Guerre de Trente ans, le P. Godefroy Haimo.

Il occupait à ses travaux sérieux les loisirs que lui laissait son ministère. Il fut tour à tour sous-directeur du Scolasticat de St-Maurice, où il avait d'ailleurs fait ses études, professeur de religion et aumônier du pensionnat Sainte-Croix à Bulle, puis — la plus grande partie de sa vie sacerdotale — confesseur de communautés religieuses à Fribourg. Le Saint-Esprit l'avait rempli d'une discrétion jamais prise en défaut et d'un zèle apportant à cette tâche toujours la même une charité toujours renouvelée.

Il est mort à Fribourg, le 19 octobre 1950, à 65 ans.

P. P.